

@ Madeleine Ré

Nous écrire

Site internet : www.evaaubigny-organtumult.fr
Mail : contact@evaaubigny-organtumult.fr
Facebook : Cie Organ Tumult
Instagram : @evaaubigny_organtumult

Dessin - logo, première page
Sybille Raphaël
sybille.raphael@hotmail.fr

Les dates

13.09.24 : Avant-première - SUBS, Lyon / Festival Optimisme Ambient

25.09.24 : Extrait - Maison du Théâtre d'Amiens / Festival Happynest #7

16.11.24 : Première - Théâtre du Croiseur, Lyon / Festival Impulsions, Scène Découverte Danse

26 & 27.02.25 : Espace Pasolini, Valenciennes / Festival Cabaret des Curiosités - SN Le Phénix

Spectacle en recherche de nouvelles dates de diffusion (version intérieure et extérieure possible), nous contacter pour une programmation.

TENIR

CIE ORGAN TUMULT

Zine de salle

Avant un spectacle, il est coutume de distribuer au public une feuille de salle où l'on peut lire un texte à propos de ce qu'on s'apprête à voir ; souvent écrit par une journaliste, une universitaire ou la chorégraphe elle même. Ici, la compagnie souhaite se réapproprier cet objet, pour en faire un mini-zine qui ne cherche pas à vous expliquer mais plutôt à vous partager les questionnements, expériences, et réflexions que nous avons traversées pendant la création de ce spectacle, qui a duré 3 ans. Chaque membre de l'équipe peut s'exprimer autour de son métier et de la pièce. C'est une façon de ne pas défier la parole d'une seule personne, et c'est aussi et surtout une autre façon de continuer à se relier à vous après le spectacle. Merci, merci, merci d'être venues ! Et bonne lecture !

L'équipe

Chorégraphie et interprétation
Eva Aubigny

Assistantes chorégraphiques
Léa Férec-Pourias et Zoë de Sousa

Scénographie
Sarah Bisson

Lumières
Louise Rustan

Costumes
Gabrielle Marty

Composition et musique live
Thibaut Langenais

Remerciements

Remerciements particuliers à Myriam Gourfink, Arthur Eskenazi, Nathalie Le Corre, Valérie Oberleitner, Sarah Terry, toute la Hapynest Team + BUDA Kunstencentrum, et Sybille Raphaël pour leur regard, leur confiance et leur partage sur ce travail. Des grands merci chaleureux à l'équipe du Double des Clés de la Vallée de la Roya, à Didier Serciat et Deborah Salmirs, à Lilirose Gontier pour leur aide, leur amitié et l'écologie tendre et saine apportée à ce travail. Et enfin, aux cher.es, aux doux.ces, aux amours et ami.es, aux lieux, aux influences, aux travailleur.euses, proches et lointain.es, qui ont participé aux terrains créatifs et vivants que nous portons en nous aujourd'hui.

Partenaires

Production : cie Organ Tumult / Y.A.G.E
Co-production : ADAMI, DRAC Hauts-de-France - Tremplin, SPEDIDAM, Happynest - SUPERAMAS, SUBS - Lyon, Ateliers Médicis, Le Croiseur - Lyon / Scènes découvertes Danse
Accueil en Résidences : Espace Pasolini de Valenciennes, Théâtre Le Croiseur - Lyon, Lisière - Vercors, cie Le Double des Clés - Tende, CND de Lyon, Ateliers de Paris CDCN, SUBS - Lyon, Mairie de Lucéram (06), Studio Chatha de Lyon, Espace Culturel de Fontenay-sous-bois
Eva Aubigny est artiste lauréate du dispositif Happynest #7 - SUPERAMAS 23/24 des Hauts-de-France, et de Création en Cours 2024 des Ateliers Médicis.

Thibaut Langenais

Une partie des sons utilisés de Tenir proviennent d'enregistrements de terrains enregistrés dans la vallée de la Roya, lieu de notre première résidence commune.
Soucieux d'intégrer dans la recherche le terrain sur lequel elle s'ancre, je suis parti microphones en main, à la rencontre des humains et non-humains de la vallée. Sensible aux relations existantes entre ces différentes composantes (milieux, sujets captants, sujets captés, et technologie), j'y ai puisé une matière sonore qui m'a servi lors de la phase de composition.
Cette démarche s'inscrit dans une recherche personnelle sur les milieux et les outils technologiques.

A la lecture d' Ecoumène, un essai d'Augustin Berque, ma pratique de l'enregistrement sonore a pris une autre dimension. Dedans il évoque le concept d'écoumène, un milieu d'interaction entre l'homme et l'espace.
Il y écrit notamment : << [il est possible] qu'à l'aube de ce millénaire, nous commencions à émerger de l'abysse que la modernité avait peu à peu creusé entre la culture et la nature – en fait, depuis que Descartes a discriminé la "chose étendue" de la "chose pensante". La géographicité de l'être, ce n'est autre que la relation par laquelle la chose étendue est si peu étrangère à la chose pensante, qu'elle participe de son être même. >>
J'y ai vu un parallèle avec ma pratique d'enregistrement. Mes extensions filaires seraient la représentation physique et symbolique de la reconnexion de "ma chose pensante" à "la chose étendue". Dans mes créations cela se traduit par << faire parler >> le support, par exemple avec la saturation des microphones, la présence de bruits parasites.
Pour moi c'est une manière de parler de mon rapport au milieu, pas du milieu lui-même mais des liens qui se tissent entre moi, mon extension microphonique (et l'organisme que nous formons), et la façon dont nous interagissons avec les biotopes et les espèces humaines et non-humaines qui y habitent ; de l'incidence de ces rencontres sur ma sensibilité.

Au final, ma pratique d'enregistrement a complexifié de manière sensible mon rapport aux milieux (notamment la Roya), que ce soit avec ou sans les microphones. Il y a quelque chose de commun avec le camping sauvage où on se met à hauteur du vivant, sans murs qui nous protègent. On se sent vulnérable, comme faisant partie d'un tout... C'est ce qui m'intéresse en tant que compositeur, et aussi en tant qu'être humain ! Ça déplace mon rapport aux mondes, que ce soit dans ma pratique du field recording* ou dans le nombre de fois que je tire la chasse d'eau.

*Field recording = enregistrement hors du studio de musique

Regard. Pensant.
Regard. Faiseur.
Regard assistant.
Regard qui devient corps. Qui devient humain.
Regard qui prend part à l'élaboration. Qui se décentre. Qui se rend disponible.
Pour touxstes. Pour le spectacle.
Regard qui fait collective.

Alors.
Regard vraiment extérieur ?
Alors.
Peut-on vraiment le laisser à l'extérieur ?
Peut-on vraiment le mettre à l'ombre ? L'obscuriser et faire comme si il n'existait pas ?

Plutôt.
Regard complice. Ami.
Regard qui tente de prendre soin de la pièce.
Regard soutenant. De l'équipe. De la création.
Regard au cœur de la création, qui prend des décisions artistiques. Qui sent que c'est aussi sa pièce.

Je continue comme assistant·e chorégraphique.

Parce que.
"Regard extérieur". C'est un terme joli. Mais obsolète.
Parce que la génie créatrice n'existe pas. Parce que il n'y a jamais une seule personne qui nourrie une création. Parce que la création se nourrie des multiples regards posés sur elle.

Quand on prend part à une pièce, quand on fait partie d'une équipe, on est pas extérieurs.

J'embrasse ma place à l'ombre.
J'embrasse la collective.

Gabrielle Marty

Il faut parfois << tenir >> dans le spectacle vivant.

Il faut s'accrocher, se maintenir, garder la tête hors de l'eau. Il y a des choses qu'on ne dit pas. Il y a des émotions qu'on ravale, des conditions qu'on laisse passer, des idées qui finissent par ne plus nous appartenir, des situations dont l'injustice coupe les souffles et amenuisent les voix, les font disparaître sous le tintement des verres des pots de Première.

Être costumière, c'est souvent accepter beaucoup de choses.

C'est accepter des délais toujours plus courts.
C'est accepter des conditions de travail précaire et dégradées.
C'est accepter d'être moins payée, moins considérée.
C'est accepter de renoncer – aux pauses, aux crédits, aux droits d'auteur.ice.
C'est accepter les paroles et les gestes déplacés.
C'est accepter d'être celle qui lave les culottes et qui parle chiffons.

Et puis, comme un phare, il y a les projets comme << Tenir >>. Il y a la parole libre et la collaboration pleine et enthousiaste. Il y a le plaisir, les moments partagés, l'émulation créative, la complicité dans les doutes et la fatigue de créer quelque chose ensemble. On oublie trop souvent la force des heures collectives, lorsque les choses se discutent, s'envisagent et que l'on défait les évidences, mu.es par la joie de réinventer ensemble des codes qui semblaient immuables, de remettre en question ce système hiérarchique et dominant qui écrase. Il y a ces projets où l'égalité des corps et des esprits est le socle sur lequel peut se déposer la création artistique.

Habiller le corps de << Tenir >>, c'est construire une armure douce contre le monde trop rapide du dehors. C'est faire passer l'intérieur à l'extérieur, trouver ce qui est précieux au-dedans, et l'ériger comme une force. Ce sont des vêtements du quotidien qui vont chercher du côté de la peau et des entrailles. C'est l'avènement puissant de la vulnérabilité.

Les costumes de << Tenir >>, c'est << retourner la situation >>.

Il y a sûrement une nécessité aujourd'hui à ralentir le mouvement pour mieux comprendre ce qu'on fait, et à qui profite l'accélération perpétuelle, au prix de la santé de quelles petites mains de la Grande Famille du spectacle vivant. Il y a urgence à comprendre pourquoi on travaille et comment on y arrive, avec l'aide de quelle émotion. Et lorsque la colère vient, il est des écritures qui prennent des allures de manifestes. Pas des manifestes qui définissent, qui clôturent, qui râlent, qui assènent. Mais des œuvres qui manifestent ce dont nous rêvons, ce que nous souhaitons, ce dont nous avons besoin. Des manifestations de nos élans et de notre vitalité, des grandes marches qui s'élancent avant de déferler dans la rue, sur les plateaux, dans les bureaux des institutions, dans les discussions des dîners de famille.

(Se) manifester pour qu'on n'écoute pas toujours les mêmes voix. Ecrire aujourd'hui pour donner à lire ce qu'on n'arrive pas à dire, ce qu'on a peur de dire, ce qu'on est inconfortable de dire, ce qu'on est en danger de dire. Ecrire pour retrouver un endroit commun où l'on serait toustes assis.es au même endroit,

écrire pleinement,
écrire consciemment,
écrire espérance et collectif,
écrire politique.

Poser des mots sur ce que nous ne voulons plus, écrire pour être là, et pour, au bout du compte,

Tenir.

Léa Férec-Pourias

J'ai commencé comme regard extérieur.

Regard. Extérieur.
Qu'est-ce-qu'il dit ce terme ?

Regard. Non intérieur.
Regard extérieur à la pièce ? Qui vient de l'extérieur.
Mais pour aller où ?

Regard. Qui. Ne va pas. A l'intérieur.
Regard en orbite. Ã la périphérie.
Regard dans la stratosphère.
Qui ne viendra jamais au cœur de la création. "Bah oui, il est extérieur !"

Regard de seconde zone ?
Regard. Extérieur.
Regard suppléant ?
Regard, mais pas vraiment créateur.
Regard. Oublié.
Qui conseille, qui pose des questions, qui donne son avis.
Regard de l'ombre. Et pourtant participant.



© Léa Férec-Pourias

Zoë De Sousa

Tenir
Pour mieux tordre plutôt que briser
Tenir la lame car il faut battre le fer
il est encore chaud.
Tenir
De rouge et de feu
Pour mieux murmurer ce que les yeux ont à nous dire
Entre les croisements des flammes
Et de la longitude du souffle
Du crépitement de l'être
Et de la légèreté d'un corps sourd

Par ce qui se fond
Et par les glissements d'un corps qui gît
À la fois chute et ascension
Des pierres qui tremblent et qui guérissent

À la manière d'une lave impétueuse
Silencieuse et grande
D'une lame tranchante
qui coupe et qui hurle
D'une pente glissante
Et des colères qui jurent

Tenir a la main frêle
Des remparts sans coulisses
Un sourire qui chancelle
Et un reste d'abysses

Pleines et fortes
Qui ruissellent et qui plissent
Qui racontent ce qui demeure
Sur la coulée de béton

pour un corps qui tient
Et qui soulage d'abandon
Lorsqu'il parle
Lorsqu'il prend
qu'il résiste en suivant son propre courant

Pour mieux tordre plutôt que briser
Et faire ses armes ses forces de son gré

4



SILHOUETTE 4

Louise Rustan

On a commencé par parler de muscle, on a commencé par parler d'intensité musculaire
De ce que ça fait en-dedans
Du signal électrique que le muscle reçoit quand il est en charge ou en sur-charge
Les synapses, les neurones et toutes les informations qui transitent dans le cerveau sont du signal électrique
Alors qu'est-ce que ça fait à la lumière de savoir ça ?
Bizarrement je suis partie ailleurs, parce que retourner l'intérieur du corps vers l'extérieur c'est pas formellement possible et aussi je sais pas comment faire ça moi
Comment faire voir l'effort du message ? En épuisant une lampe ?

Je sais pas, je suis partie chercher plus ou moins ailleurs :
Je sais pas qui de la poule ou l'œuf est arrivé en premier :
"La DreamMachine" de Brion Gysin, Ian Sommerville & William S. Burrough ou le papillon de nuit qui se cogne contre une lampe d'extérieur ou encore le moment juste avant
le sommeil où les paupières papillonnent.
Il y a quelque chose dans la persévérance du papillon qui désespérément, obstinément
se dirige sur la lampe : le bruit de son corps contre le verre

Tac tac-tac-tac tac tac tac-tac tactactactactactac tac poc pocpocpoc poc

Répétitivement

En cherchant rapidement sur internet, ce phénomène est dû à deux choses :
La capacité des papillons de nuit à se déplacer la nuit, à orienter leur corps se fait en fonction de la lumière de la lune. C'est ce qu'on appelle l'orientation transversale.
De l'autre côté la lumière artificielle qui brille h24 7/7 qui sur-stimule leur capteur visuel, puisque les papillons ont évolués pour se déplacer dans l'obscurité. Donc un point de lumière très intense agit comme un aimant, qui les dérèglent
.
Les papillons prennent les sources de lumière artificielles pour des astres. Y retournant continuellement, (dans un présent bugué jusqu'à épuisement ou dévoration).

Nous cheminerons sûrement ensemble encore.
Pour le moment, je vous laisse avec ces mots de la poétesse Yala Kisukidi :

"Je suis toujours là, mais vraiment là. Comme une personne qui trace encore des brèches. (...) Finalement s'entêter, ce serait juste tenir, exister. (...) Tenir, non pas dans une optique volontariste " je tiendrai envers et contre tout ", mais plutôt tenir précisément comme : je tiens parce qu'il est des choses dans ce monde auxquelles je tiens. C'est ce qui donne du coeur et du contenu à un ensemble de combats, de luttes. Permettre à ces choses auxquelles je tiens de croître encore, c'est suffisant, même si tout s'effondre, c'est suffisant pour rester."

Nadia Yala Kisukidi
poétesse française
interview Mediapart, émission "Rend la joie"

Eva Aubigny

S'essayer à observer le feu longtemps, puis glisser vers une transe douce, pourrait être le point de départ de cette danse. Ce pourrait être aussi, la nécessité de déposer quelque part une digestion, ou une indigestion, intime d'images et de vécus liés à la sensation d'une société répressive et oppressante, aux injonctions sur mon corps et sur mon métier trop grande. Alors voilà, il y a eu besoin de reprendre le temps, se le réapproprier au moins juste un peu. Et puis choisir de laisser l'imagination, les rêves et les souvenirs passer au premier plan de ma peau. Ça me rappelle cette phrase lue dans le magazine féministe Gaze : "Le repos des guerrières, c'est ça : refuser la frénésie pour se choisir, et choisir de perdurer."

Il y a eu besoin de cheminer lentement, de goûter les multiples mutations sensorielles, physiques, les déviations qui se présentaient d'elles-mêmes alors que tu pensais arriver quelque part. Voilà, il y a du temps pour faire exister pleinement les entres, les transitions, les moments où on choisit de laisser se transformer. C'est ptêtre bête mais j'trouve ça beau et doux.

Alors, je digère et je ralentis. Je porte avec moi, sans le gommer, tout ce qui m'est difficile, ce qui est fatiguant, ce avec quoi je lutte et qui est plus gros que moi, et tous les moments de dépôt, de repos, les moments de retour à soi, les mises en relation avec tout ce qui est autre. De mes vulnérabilités, de mes fragilités, de mon en-dedans tout ému je fais des strass portés en étendard. On va s'empouvoirer sur ce temps capitaliste qui nous emmerde BAM, on va pouvoir se drapper de siestes victorieuses et de tendresses choisies. Je danse, je sens mes muscles, mes os et mon imagination et c'est peut-être comme ça que je tiens, à flanc d'écoute, de lutte et de magie franche.

TENIR est finalement loin d'être un "solo chorégraphique" comme je l'écrivais dans les dossiers professionnels. C'est surtout les liens de confiance artistiques et humains de toute cette équipe qui construisent ce spectacle que nous vous partageons chaudement, et qui font que ça me dit bien d'être chorégraphe encore un peu. Ces trois dernières années m'ont réchauffé le coeur parce que faire ce spectacle, c'était aussi se donner la possibilité de réfléchir toustes ensemble à comment on pratique nos métiers artistiques, qu'est-ce qui fait sens pour nous, là où ça pêche et là où on peut essayer quelque chose d'autre concrètement, comment ça continue de faire sens aussi et surtout avec vous ?

Il y a un texte que j'aime beaucoup sans tout comprendre c'est "L'éternité par les Astres" d'Auguste Blanqui (1872!).
Dans ce texte, Blanqui parle de sosie temporel, pour le faire très très court.
Il brise la tradition de pensée du temps linéaire qui se déplace vers le futur (le progrès, ou bien la fin de toute chose), laissant deux autres catégories, présent et passé.

Blanqui au contraire parle de temps entre-mêlés, où tout revient continuellement, où tout est toujours déjà passé et se reproduira à nouveau.
La révolution n'étant donc pas inscrite en rupture avec le présent mais est déjà contenue et en germe, déjà là continuellement. Et peut-être déjà advenue.
Le temps se spirale et se superpose sur lui-même en couches parallèles, différentes et infinies

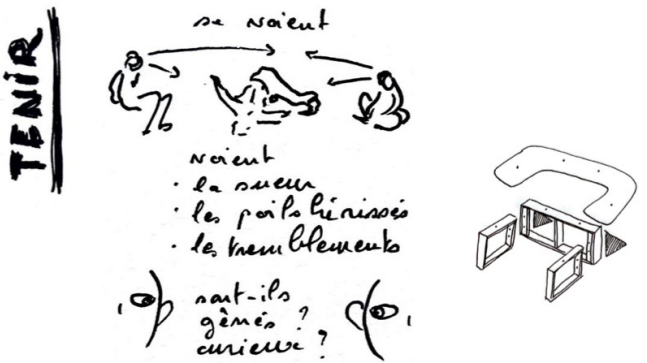
Peut-être qu'en même temps que les papillons qui virevoltent autour de la lampe, il y a des papillons qui finissent par briser l'astre électrique, ou peut-être qu'il y a des papillons de nuit qui mutent et envahissent nos intérieurs, ou peut-être que les papillons ont perdu leur sensibilité lumineuse et deviennent aveugles comme les chauves-souris, s'orientant au son.

Ça spirale aussi dans ma tête, et il y a quelque chose du côté de l'hypnose, de l'état proche du sommeil dans TENIR
"La DreamMachine" (1960!) est un bon truc pour ça : on peut ressentir un état proche quand on est en voiture, côté passager vous vous laissez aller à fermer les yeux tout en regardant vers la fenêtre.
Regarder les yeux fermés
Et sentir les variations de lumière et de vitesses en fonction du bâtie, des feuillages, des incongruités du paysages
Ou alors le moment où l'on se sent s'endormir, les paupières qui baissent plus ou moins lentement
Où l'on sent le glissement et où le regard se brouille



"24/7 Le Capitalisme à l'assaut du sommeil" - Jonathan Crary
"Spiritualité Radicale" - Yuna Vinsentin
"La flamme" - Gaston Bachelard
"L'éternité par les Astres" - Louis-Auguste Blanqui

Sarah Bisson







F31 , skatepark



